

gent vient d'un adversaire, on peut le recevoir sans scrupule : ce n'est point par sympathie pour le bénéficiaire qu'il a été offert. Mais si l'on a obligé quelqu'un, et que spontanément l'obligé vous apporte quelque cadeau, c'est une autre affaire. « Accepte, dit Cecaumenos, car en refusant tu lui ferais de la peine. Mais si le cadeau est un peu gros, ne prends pas le tout, n'en garde que la moitié. » Au total, le plus sage est encore, pour un fonctionnaire, de ne rien accepter du tout, d'abord parce que c'est immoral, et surtout parce que c'est dangereux. Et au fond, pour notre personnage, il n'y a guère qu'une carrière où un honnête homme puisse se risquer sans inconvénient : c'est l'armée.

Mais, plus que tout, la cour épouvante ce gentilhomme de province. C'est un terrain étrangement glissant que les appartements du palais impérial. « Si tu sers l'empereur, dit notre texte, prends bien garde : aie toujours devant les yeux l'image de ta chute ; tu ne sais pas tout ce qu'on trame derrière ton dos. » Aussi la prudence la plus avisée doit-elle ici gouverner chaque démarche. On tiendra sa langue soigneusement, surtout si la conversation tombe sur la personne de l'empereur ou de l'impératrice ; on évitera le plus possible de dîner en ville, dût-on pas-